

## Schmoucler

*le violon yiddish*

Photo DR

Richard Schmoucler

→ 17 septembre - 20h00  
18 septembre - 15h30  
Théâtre Mogador

**R**ichard Schmoucler insiste vivement sur l'aspect convivial de ce qui était au départ une réunion d'amis: "Le projet est né dans mon esprit il y a approximativement quatre ans et demi. J'ai toujours baigné dans la musique yiddish: mon père la jouait à la guitare, je la jouais au violon et ma mère ou ma grand-mère chantaient les thèmes." Le violoniste convoque alors quelques amis, obtient leur bénédiction, le propose à l'Orchestre de Paris pour la série de musique de chambre, et s'adresse à deux arrangeurs de grand talent (Yann Ollivo et Cyrille Lehn). Commence alors une grande aventure intitulée *Un violon sur les toits de Paris* – rien à voir avec la comédie musicale actuellement à l'affiche au Théâtre Comedia. Richard Schmoucler est encore surpris par l'ampleur du succès: "Nous avons fait le premier concert à Mogador le 24 mai 2003, un samedi matin, ce qui n'est pas évident pour de la musique yiddish... Mais il y a eu 1300 personnes". Même enthousiasme pour le disque chez Ambroisie. On peut tenter de trouver les raisons d'un tel engouement, qui dépassent de loin les simples cadres communautaires. La musique elle-même d'abord: "Ces mélodies fascinent

VIOLONISTE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, RICHARD SCHMOUCLER A RASSEMBLÉ QUELQUES-UNS DE SES CAMARADES DE L'ORCHESTRE AUTOUR DE LA MUSIQUE YIDDISH. EN TOUTE CONVIVIALITÉ ET AMITIÉ. ET AVEC UN SUCCÈS QUI A DÉPASSÉ TOUTES LES ESPÉRANCES. ILS SONT AU THÉÂTRE MOGADOR POUR DEUX CONCERTS SOUS FORME DE RÉUNION DE FAMILLE.

*par leur beauté. Ensuite, elle parlent vraiment de la vie, c'est-à-dire qu'elles font appel à tous les sentiments humains et parlent directement au cœur. C'est une musique viscérale, mais c'est aussi le cas de la plupart des musiques traditionnelles".* Ce véritable trésor musical, dont le substrat se perpétue largement par voie orale, recèle mille tentations, mais leur fréquentation par des artistes classiques n'est pas sans risque – les gardiens du temple sont nombreux en ces terres: "Il n'y a pas de vraies partitions de cette musique, les musiciens ou groupes spécialisés font leurs propres arrangements. Nous ne sommes ni musiciens klezmers, ni musiciens tziganes, nous nous présentons comme des musiciens classiques jouant des arrangements originaux. Et nous jouons avec notre cœur, avec sincérité et humilité". Là réside le tour de force du Sirba Octet (c'est le nom que s'est finalement donné notre bande de copains, le sirba étant une danse d'Europe centrale): unir sophistication des arrangements et liberté interprétative éblouissante: "Je ne donne pratiquement aucune indication à mes amis parce que je ne veux imposer aucun cadre. J'ai une confiance absolue en leur talent. Dans la mesure où nous jouons sur des partitions écrites, il y a déjà un cadre, notre but est en conséquence d'en sortir, de nous amuser sur scène et de faire participer les spectateurs". C'est donc une fête qui se prépare, les 17 et 18 septembre prochains, toujours à Mogador. On annonce déjà une grande affluence.

● YUTHA TEP